

● *On raconte aussi, que dans la ville de Bné brak, lorsque l'on enterra M. Chlomo Cohen, un petit imprimeur peu connu du public, le H'azone Ich en personne tint à accompagner le cercueil et fit des louanges au sujet du défunt. Lorsqu'on lui demanda ce que ce Monsieur Cohen avait de particulier, le H'azone Ich raconta : En face de "l'imprimerie Cohen", une autre imprimerie s'ouvrit. Elle proposait les mêmes services que lui. Savez-vous ce que fit Chlomo ? Il alla voir son concurrent et lui donna des adresses pour acheter l'encre et le papier à des prix intéressants. Il lui donna de bons conseils et l'aida à développer son commerce. Les gens ne comprenaient pas et même le suspectaient d'un mauvais coup. Il leur dit : « ne savez-vous que la parnassa est décidée à Roch Hachana et que l'on ne peut pas la modifier d'un centime ni vers le haut ni vers le bas. Si Hachem ouvre en face de chez moi une autre imprimerie, c'est qu'il a décidé de diminuer ma ichtadloute (les efforts que je dois fournir dans ce travail). Comment voulez-vous alors que je n'aide pas l'heureux chalia'h (envoyé) d'Hachem qui a été choisi pour cette bonté qu'Hachem me fait de me dispenser d'Ichtadlout ! »*

IL Y A BITAH'ON ET BITAH'ON

Nous devons donc être toujours prudents d'accomplir une ichtadloute cachere, non exagérée et par-dessus tout nous devons garder à l'esprit (et même dans nos cœurs) que cet effort n'est qu'une formalité et qu'elle n'a en elle-même aucun effet, si ce n'est qu'elle constitue un impôt à payer à Hachem afin qu'il nous envoie ce qu'il a décrété pour nous avec une immense précision.

Le Malbim résume ce principe en définissant trois sortes de juifs face à la mida de bitah'one (confiance). Le premier est celui qui a émouna qu'Hachem dirige tout mais concrètement espère en l'aide des hommes, compte sur intelligence, sur son argent ... C'est le niveau zéro de bitah'one. A son sujet il est écrit : « maudit est l'homme qui place sa confiance dans l'homme » On ne parle pas d'un manque de Emounah (foi), mais seulement d'un problème de confiance en Hachem. - Le second juif est qui s'appuie sur Hachem, le prie tous les jours avec kavana (ferveur) mais espère dans son cœur qu'Hachem l'aidera par tel moyen et lui enverra telle solution. Il va par conséquent réaliser des efforts dans ce sens en espérant qu'Hachem les couronne de succès. Là aussi, il y a un problème de confiance en Hachem, dans la mesure où une certaine importance est donnée la siba (cause) qui va apporter le résultat attendu. Nos Sages nous disent : « la h'aritsout (manière dont se réalise le décret d'Hachem) est mensongère, seul le décret est Emet (vrai) ». - Le plus haut niveau de bitah'one est lorsque l'homme espère en Hachem et ne considère aucune solution si ce n'est Hachem lui-même, selon ce qu'Il aura décidé. Il efface toute porte de secours de son esprit pour ne pas risquer d'espérer en elle et ne voit qu'Hachem comme solution à ses problèmes.

A ce sujet, le passouk dit : « Baroukh haguever achère ivta'h b'Hachem... béni soit l'homme qui a confiance en Hachem. » Ce début de verset inclut même le niveau intermédiaire de bitah'one que nous avons cité. Le verset conclut : « véhaya Hachem mivtah'o- Hachem sera son secours » : cette fin de verset désigne, quant à elle, celui qui a atteint le plus haut niveau. Ce baal habitah'one est conscient que toutes les solutions de ce monde-ci sont éphémères, que toute aide humaine est limitée et que, souvent, ce que nous croyons être Bon pour nous peut devenir très rapidement catastrophique. La seule solution durable, le seul abri véritable : c'est Hachem Lui-même. « Béni est l'homme qui a confiance en Hachem et dont la solution est aussi Hachem ».

RIBIT - AH'ON

Dans la Torah, il est interdit de prêter une somme d'argent à un autre Juif avec Ribit (intérêt). Le Kli Yakar explique que l'une des raisons de cet interdit est que l'homme, par cet emprunt, fait une ichtadloute qui n'est pas cachere. En effet, il fait un investissement par lequel il est sûr de recevoir quelque chose en retour sans aucun risque de perte. C'est, d'après lui, l'une des raisons pour laquelle la Torah interdit les prêts à un juif avec intérêt, car elle ne veut pas que nous ne comptions que sur nos actions mais elle veut que nous nous appuyons toujours sur le fait que tout dépend d'Hachem et c'est seulement lorsqu'il y a un risque de perte que nous prenons conscience que tout dépend d'Hachem. Par contre, il est permis de prêter à un goye, même avec intérêt, car nous n'avons aucune garantie qu'il va nous rendre notre argent, précise le Kli yakar, ce qui implique la nécessité du bitah'on.

-SI LA ICHTADLOUT EST OBSCURE, UTILISE LE BITAH'ON !

Avraham a demandé à Eliezer de choisir la bonne épouse pour Itsh'aq dans sa ville natale ce qui reste un peu vague. D'après le midrach raba, Avraham a demandé à Eliezer de prendre une épouse dans sa famille, en l'occurrence parmi les petites filles de son frère Nah'or. Cependant, le choix restait tout de même assez large dans la mesure où Nah'or avait douze garçons et chacun d'eux a fondé une grande famille avec plusieurs filles et Eliezer ne savait donc pas vers où se diriger.

De plus et surtout, le cœur d'Eliezer le poussait fortement vers un échec de la mission car il voulait qu'Itsh'ak reste libre pour sa fille. Mais, vu qu'Eliezer avait une grande crainte du Ciel et qu'il avait étudié beaucoup de Torah avec Avraham avinou, il arriva à percevoir que toutes ses ichtadloutyote (efforts) seraient psoulote (non cachere). S'il s'intéressait à telle famille plutôt qu'à une autre, c'est peut-être parce qu'il s'agissait de famille peu recommandable et qu'au fond de lui il espérait trouver une jeune fille qui ne soit pas apte à épouser Itsh'aq, ce qui obligerait Avraham à accepter le mariage entre Itsh'aq et la fille d'Eliezer. S'il repoussait telle autre famille de H'arane c'est peut-être parce qu'il aurait senti de la grandeur au sein de cette famille et qu'il voudrait l'écarter pour ne pas qu'elle s'unisse à la famille d'Avraham avinou.

R2. Toute ichtadloute apparaissait aux yeux d'Eliezer comme h'ochekh (obscur) et c'est pour cette raison qu'il décida de se placer à 100% entre les mains d'Hakadoch Baroukh Hou en ne fournissant aucune ichtadloute personnelle. Il ne se sentit même pas les forces d'entrer dans la ville et de choisir une direction plutôt qu'une autre. Il se met donc à prier Hachem à l'entrée de la ville.

Par contre lorsqu'il s'agissait de prendre des richesses et des cadeaux pour impressionner la famille de la cala (fiancée) Eliezer n'a pas lésiné sur la ichtadloute. Il a emporté dix chameaux chargés de toutes sortes de richesses. En effet, le fidèle serviteur voulait accomplir sa mission du mieux qu'il pouvait et cette ichtadloute était en l'occurrence complètement cachere et ne fait pas intervenir un jugement personnel de sa part, ni subjectivité. Mais lorsqu'il a été question de se diriger vers une famille plutôt qu'une autre et de faire un choix à propos du zivoug d'Itsh'aq, le serviteur avisé vit qu'il n'en était pas capable et que toute ichtadloute serait une folie, sachant qu'Hachem a déjà tout entre Ses mains. Il dit donc à Hachem : « Me voici devant la source d'eau...Fais-moi apparaître devant moi aujourd'hui (la jeune fille) et accorde un h'essed à mon maître... »

R5. Bien sûr qu'Avraham aussi a beaucoup prié pour le zivoug de son fils mais Eliezer a décidé que c'est par sa propre prière qu'il réaliserait la mission qu'Avraham lui avait confiée ! Puisque c'est Hachem qui dirige tout, qui décide de tout, qu'Il a déjà tout décrété, pourquoi Eliezer ferait-il des efforts non cachere et trop subjectifs.

C'est justement ce que dit le verset de Yechaya au sujet d'Eliezer : « celui qui a la crainte du Ciel et qui se trouve dans l'obscurité, qu'il fasse confiance à Hachem et s'appuie sur son D. » C'est là, la solution au problème. Lorsqu'une ichtadloute paraît obscure parce qu'elle n'est pas cachere, parce qu'elle n'est pas droite ou parce qu'elle ne réussit pas, rien ne sert de s'acharner, la ichtadloute n'est pas une fin, c'est un moyen duquel nous pouvons même nous dispenser dans certaines situations.

LA MAUVAISE PRIÈRE C'EST LA BONNE SOLUTION

R3. Nous avons cité le midrach qui dit qu'Eliezer n'a pas fait une prière correcte car une jeune fille aux mœurs légères aurait pu apparaître et lui proposer de l'eau ou encore une servante ou une fille avec de mauvaises midot. D'un autre côté, ce même midrach nous dit qu'Hachem l'a pourtant exaucé et nos sages nous disent que la Torah a intentionnellement rallongé la paracha d'Eliezer car elle est belle aux yeux d'Hachem. Ceci confirme que l'attitude d'Eliezer, même si elle est quelque peu originale, lui a été dictée par sa midat habitah'one (confiance). Dans ce cas présent, il ne lui restait aucun autre choix que celui de compter à 100% sur Hakadoch Baroukh Hou et de lui demander la solution de façon quelque peu incorrecte.

LE LOTO CA PEUT RAPPORTER GROS

On raconte sur Rav Yossef Zundel miSalante qu'il avait un très haut niveau de bitah'one. Même s'il ne lui restait pas un morceau de pain pour le lendemain, il continuait à étudier la Torah avec une grande tranquillité comme s'il était très riche. Il disait : il n'est pas correct à mes yeux que je fasse une ichtadloute matérielle qui m'interromprait de mon étude aujourd'hui. Cette ichtadloute ne serait pas cachere. En effet, Celui qui m'a nourri aujourd'hui me nourrira demain. Si je dois fournir une ichtadloute, je la ferai donc demain. Les proches de Rav Yossef Zundel témoignaient de sa grande sérénité et des nombreux nissim (miracles) qu'Hachem lui faisait à la suite de son comportement. D'ailleurs, il arriva que sa fille fut en âge de se marier et qu'il n'avait pas le moindre sou ni pour payer le mariage, ni pour payer la dot qui à l'époque était particulièrement élevée lorsque l'on souhaitait marier sa fille à un talmid h'akham. Là encore Rav Zundel ne s'est pas inquiété outre mesure ! Il disait : ne croyez-vous pas qu'Hachem a déjà préparé le zivoug de ma fille depuis bien longtemps. Il ajoutait : celui qui agit correctement aux yeux d'Hachem, étudie la Torah et ne s'inquiète pas pour tous ses besoins car il est conscient que tout lui est envoyé par Hachem directement, aura une parnassa très simple et sans aucune complication. S'il faut qu'Hachem lui fasse tomber des dinars d'or dans sa cheminée pour cela, alors c'est ce qu'IL fera. Rav Yossef Zundel ne s'est pas enrichi à cette époque mais l'un des plus brillants bah'ourim s'est intéressé à sa fille et a accepté de l'épouser en faisant fi de toutes les conditions matérielles habituelles. Ce h'atane devint, par la suite, le Av beth din de Jérusalem pendant soixante-dix ans.

De même, Rav Dessler raconte qu'à une époque Rav Zundel avait décidé que la bonne ichtadloute, dans sa situation, serait d'acheter un ticket de loto : une fois par an. C'est ce qu'il fit et il gagna à chaque fois.

LA CRAINTE DU CIEL : LE LEVIER POUR LE BITAH'ON

Comme l'explique le prophète Yechaya, au sujet d'Eliezer, ce chemin de bitah'one (confiance en Hachem) ne peut être dicté que grâce à la précieuse mida de irat chamaim (crainte du Ciel) (« qui craint le Ciel ?... qu'il place sa confiance en Hachem... » Yéchaya 50.10). Seul, celui qui voit Hachem (Iré) dans chaque situation peut réussir à deviner comment il doit agir, ce qu'Hachem attend de lui et quels sont les efforts corrects et cachere qu'il doit faire pour qu'Hachem lui accorde Ses bontés. R1. C'est dans cette mesure que nos sages affirment que les paroles d'Eliezer sont plus chères aux yeux d'Hachem que la Torah des enfants. En effet, il n'est rien de plus grand et de plus précieux que la crainte du Ciel aux yeux d'Hachem. C'est la seule chose qui fasse partie de Ses trésors personnels et c'est pour elle qu'Hachem a créé le monde. Rien ne dépend de notre libre arbitre, si ce n'est la crainte du ciel affirmant nos Sages (Brakhot).

Mais, attention ! Ne commettons pas d'erreur, seul un grand talmid h'akham (érudit en Torah), qui connaît les cinq livres de la Torah, les six traités de la Michna, le Talmoud Bavli, Yerouchalmi et les Midrachim... peut prétendre au plus haut niveau de crainte du ciel, car comme il est écrit dans les Pirké avot : « im ein h'okhma ein irea » (sans la sagesse de la Torah, il ne peut y avoir de crainte du ciel). C'est grâce à sa connaissance en Torah qu'il a puisé d'Avraham et grâce à sa crainte du Ciel qu'Eliezer a pu atteindre le sommet de la crainte du ciel que l'on appelle bitah'on : Voir Hachem et avoir confiance en Lui dans chaque situation.

BIENVENUE AU GAN EDEN

Le Midrach Chemot Raba (vaera 7:4) enseigne : « Dans les temps futurs, le Gan Eden va crier à Hachem « -Donne moi des tsadikim, je ne veux pas contenir en moi de rechain... et qui c'est que je demande? Ceux qui étaient confiants (both'im) en ton nom. » Dans Rabbenou Behayé (parachat Pinhas) il est écrit aussi : Un homme ne s'appelle tsadik qu'à la mesure de son bitahon.

► Nous avons cité qu'Eliezer ait l'une des trois personnes qui aient pu entrer vivants au Gan Eden. Nous pouvons expliquer que c'est notamment grâce à sa mida de bitah'on et de crainte du ciel exceptionnelle (qui est mentionnée dans Yechaya) qu'Eliezer a pu mériter ce privilège. En effet, il y a de nombreux points communs entre la mida de bitah'one et la vie dans le monde futur. -D'une part, le h'ovot halevavot écrit que la définition la plus correcte de bitah'one c'est la sérénité de l'âme. Aucun souci et aucun événement ne peut troubler la sérénité du baal habitah'one. Il est tellement confiant en Hachem qu'il ne craint rien et se sent toujours bien ; ceci est exactement à l'image de la vie au Gan eden.

-Le Kdouchat Lévi écrit que le mot bitah'one vient du mot ta'h qui veut dire coller. Le baal habitah'one est celui qui se colle à Hachem dans toutes les situations pour ne voir que Lui et pour diminuer l'importance de toutes les ichtadloute (quand bien même il faut parfois les faire !) et toutes les sibot (causes) auxquelles nos yeux s'attachent habituellement. L'homme qui a tellement été ta'h (collé) à Hachem dans olam hazé dans chaque situation méritera justement de rentrer au Olam abba (monde futur) où les tsaddikim sont proches d'Hachem : assis autour de Lui.

-Le Ben Ich H'ai fait remarquer que le mot bitah'one est composé du mot tov (le bien) et du mot h'en (la grâce/un cadeau gratuit). Le baal habitah'one est celui qui ne voit dans les actions d'Hachem que du Bien tant il a confiance en Lui ; par ce mérite, il trouve grâce aux yeux d'Hachem qui lui offre toutes sortes de cadeaux gratuits. Celui qui s'est habitué à ne voir que le Bien grâce à sa midat habitah'one pourra rentrer comme il se doit au olam abba qui est appelé olam chékoulo tov (le monde où il n'y a que du Bien).

Le Saba miNoverdok écrit que la mida de bitah'one implique de ne voir qu'Hachem en face de nous et de comprendre que chaque événement ou chaque personne que nous rencontrons n'est qu'un envoyé dans les mains d'Hachem. C'est dans cette mesure que l'on mérite d'accéder au monde au sujet duquel il est écrit : « ein zoulatakh léh'ayé aolam abba - il n'y a rien d'autre à part Toi dans la vie au monde futur. »

On comprend mieux que le Gan Eden réclame seulement des tsaddikim baalé bitah'one (qui ont confiance en Hachem) car seuls ces hommes ont les dispositions nécessaires pour vivre comme il se doit dans ce monde futur. De même, Eliezer qui atteint de hauts niveaux dans ce domaine a pu rentrer vivant au Gan Eden.

LES MIRACLES

Le H'ovot halevavot écrit : « aucune personne, aucune créature, rien ne peut toucher, endommager le baal habitah'one. Il n'a de contact qu'avec Hachem directement. C'est pourquoi le baal habitah'one ne craint aucun homme et n'espère en aucun homme. Toute sa crainte et toutes ses espérances sont placées en Hachem directement. Mesure pour mesure, Hachem le protège de tout incident, de tout danger, de tout dommage extérieur. Ceci n'exclut pas que, parfois, Hachem Lui-même lui envoie des décrets (contre lui). Cependant, la chose ne viendra pas soudainement et Hachem fera sentir au baal habitah'one que c'est Lui-même qui le place dans cette épreuve. Dans le sefer Chaar habitah'on nous trouvons : celui qui agit avec Bitah'on voit des choses extraordinaires. Il discerne la finesse avec laquelle Hachem le nourrit, le protège, le sauve de tout mal. Il ressentira des miracles que la bouche ne pourra même pas raconter à d'autres et qu'il n'aurait pas pu s'imaginer.

Celui qui a bitah'one voit des prodiges car ses yeux se sont habitués à voir Hachem et Hachem peut donc lui envoyer des miracles sans pour autant qu'ils soient considérés comme des miracles. Ceci à l'instar de Rabbi H'anina Ben Dossa qui dit à sa fille lorsqu'elle avait allumé les lumières de chabbat avec du vinaigre : « ne t'inquiète pas, Celui qui a dit à l'huile de brûler dira au vinaigre de brûler » car à nos yeux explique Rav Dessler, cela fait aucune différence.

R4. On comprend mieux que c'est spécialement Eliezer qui mérita de nombreux miracles dans la parachat de cette semaine : kfitsat hadérékh, raccourcissement du chemin. La rencontre avec Rivqa alors qu'il n'était qu'aux portes de la ville et à peine après qu'il ait terminé sa prière. Sauvetage par le malakh Gabriel, en personne. Lorsque l'on a la "Ira" (la crainte) et que l'on veut "voir Hachem" (voir se dit : iré) Hachem se montre alors à nous et l'on mérite d'apprécier sa présence à chaque instant.